

Le retour

Enfermée dans sa carapace, elle se protège de la tempête. Le vent, son ami, la fait rouler sur le terrain accidenté. Tout étourdie, elle cherche à situer la rivière. L'odeur de l'eau tout près calme son anxiété. Elle y parviendra. Pour le moment, des obstacles se dressent. Une roche, un trou, un buisson, un arbre. Sa tête et ses membres émergent du bouclier. Avec son bec et ses griffes, elle peine à poursuivre vers sa destination. Elle contourne la pierre, s'extirpe de la fondrière, dépasse le buisson et l'arbre. Dessus sa cuirasse, l'eau ruisselle, les débris portés par la bourrasque glissent et s'envolent plus loin. Une rafale impétueuse la bouscule. Elle se réfugie sous son armure pour ne pas affronter son destin, une descente vertigineuse jusqu'au bas de ce qui lui paraît une montagne. Quelle idée d'avoir projeté cette grimpée qui l'a écartée de son milieu naturel.

La pluie l'enveloppe de son parfum, mêlé à celui de la terre et des matières organiques en décomposition arrachées pas les coups de boutoir du vent. La rivière, elle l'entend déjà, elle perçoit même l'arôme des plantes aquatiques qui ondulent sous la surface. Elles lui ouvrent les bras.

La déboulade cesse. Un moment s'étire avant qu'elle ne recouvre ses esprits. Elle risque un œil pour établir ses repères. Un flot de boue serpente entre des roseaux. Rien d'infranchissable, elle en a connu d'autres. Elle progresse en dégageant la vase derrière. Elle gravit le fossé et pose ses pattes sur une substance dure, artificielle. Malhabile, elle se tortille sur le bitume. Elle n'a pas été conçue pour emprunter les chemins tortueux des humains, se protéger des mastodontes qui se précipitent de gauche à droite sans la voir.

La rivière l'appelle de l'autre côté de la route. Elle s' imagine de retour, gracieuse et enfin dans son élément. Une danseuse, une ondine.